

Dak' art actu

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DES ARTS DE DAKAR

expressions DIVERSES



› La Biennale de **Baba**

Lunettes rebelles

La vue c'est la vie. Slogan qui ferait le bonheur d'un marchand de lunette et que dément le couloir du secrétariat général de la Biennale des Arts dont les murs transformés en cimaise par le plasticien Serin Ndiaye disent à la suite de Georges Perros, auteur « Des papiers collés » que « la peinture fait obstacle à la vision pour mieux capter l'invisible ». Alors si la vision n'est que l'art de voir les choses invisibles, la dizaine de paires de lunettes enchâssées dans le bois qu'expose Serin Ndiaye, nous font sortir des limites de notre sensibilité pour nous imposer la vision d'une liberté encore plus vaste. Il n'est point question ici de détournement de l'objet mais de liberté que s'arrogue le peintre et souwe-riste pour nous entraîner avec lui dans cette idée que les lunettes nourrissent souvent le désir de s'affranchir du regard. Elles portent leur propre regard indépendamment de celui qui les chausse. Un regard qui rend intelligible l'invisible et considère la chose imaginée comme une révélation du Moi sur lui-même. Il est vrai que le regard est un choix qui exclut de son attention le reste de son champ de vision. En cela le regard est déjà un refus.

Le regard des lunettes, dont les verres servent de support d'expression à l'artiste, s'attarde sur le couple qui ne peut être fusion mais la somme de deux individus qui ont du mal à s'ajuster parce qu'en perpétuel décalage quelque puisse être la puissance de ce qui nous est présenté comme amour fusion. Illusion donc que de vouloir se fondre dans l'autre. Illusion que de considérer une fleur comme fleur, alors qu'elle n'est qu'arborescence. Jouer avec les formes c'est refuser les formes imposées. L'on retient en fin de parcours, cette vérité toute simple : « On regarde pour découvrir une vision du monde »

Baba Diop

LES REPÈRES



Les arts se réunissent pour fêter le Dak'Art !

Comme à son habitude, l'ouverture officielle de la Biennale de l'Art africain contemporain n'a pas manqué d'être haute en couleurs ! Même si elle concerne l'art plastique en général, les installations, les vidéos, la Biennale de l'Art africain contemporain ne manque pas de faire appel à d'autres arts. Les festivaliers, les invités, les VIP et les personnes lambdas sont accueillis à Daniel Sorano, qui, comme chacun le sait, est le Théâtre de Dakar, par des troupes de danseuses et des musiciens aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur du théâtre où les instrumentistes s'appliquent à faire patienter les invités. Chacun y fait son cinéma et s'improvise poète le temps de la cérémonie, et cela, par des habits classes et chics, qui font penser aux défilés de mode. Tandis qu'à l'extérieur, les danseuses et leurs accompagnateurs s'échinent à montrer leurs prouesses artistiques à qui mieux-mieux, à l'intérieur, tout le monde attend avec impatience le déroulement des événements. Les artistes en compétitions ont le cœur qui bat fort comme le bruit d'un marteau sur une grosse caisse ou d'une main sur un « djembé ». Les enfants, qu'on a installés aux premiers rangs, afin, peut-être, de leur donner une approche du Dak'Art, regardent, pour la plupart, émerveillés tous les recoins du théâtre. Ils sont dans la place et nous aussi ! Que les festivités commencent en beauté ! Et elles ont déjà commencé en beauté !

Zouhour HARBAOUI
(Tunisie)



Le Président de la République serrant la main de Ousseyoun WADE, Secrétaire Général de Biennale.

M^E ABDOULAYE WADE A L'OUVERTURE DE LA 9^E EDITION DE LA BIENNALE

Rendez-vous incontournable de l'art africain contemporain, la Biennale de Dakar a ouvert ses portes vendredi au Théâtre national Daniel Sorano sous le thème «Rétrospectives et Perspectives». La cérémonie a été présidée par le président de la République, Me Abdoulaye Wade.

A l'heure du bilan de vingt ans de parcours, l'Etat sénégalais est plus qu'engagé à soutenir la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar. Le chef de l'Etat Me Abdoulaye Wade en a pris l'engagement à l'ouverture de la neuvième édition du Dak'art. «C'est l'occasion pour moi de réaffirmer que je reste plus que jamais engagé à accorder à la Biennale l'attention et les moyens nécessaires», a dit Me Wade. La biennale est définitivement inscrite dans l'agenda culturel international. Cette manifestation, souligne le président de la République, «a déjà largement, et de façon indiscutable, relevé le défi de s'inscrire dans la durée ». Avant d'ajouter : «La Biennale de l'art africain contemporain, jeune de ses vingt années au service des artistes du continent africain et de sa diaspora». Dans son discours, Me Wade a rendu hommage aux hommes et femmes ayant travaillé à la pertinence de ce projet artistique. Les efforts du comité d'orientation ont été salués par le président Wade. Cette manifestation, soutient le président du Comité d'orientation, Gérard Sénac que «l'on dit tous les deux ans définitivement morte s'obstine à revenir encore et à réussir à se positionner et à se maintenir

depuis deux décennies malgré les critiques, comme l'évènement incontournable des arts visuels en Afrique».

S'exprimant sur le thème de cette année « Rétrospectives et Perspectives », Me Wade estime que «beaucoup a été fait et dit sur le rôle joué par les arts visuels dans le développement socio-économique des pays africains ». Le thème : Rétrospectives : évaluer le chemin parcouru depuis 20 ans n'a de sens que s'il permet de réactualiser les besoins ; Perspectives : s'installer dans une dynamique d'adaptation exigée par le secteur des arts visuels.

Pour Me Wade, la sélection de la Biennale ne traduit pas une rupture brutale, mais une transition bien pensée avec une exposition rétrospective des œuvres des neuf lauréats du Grand Prix Léopold Sédar Senghor et des jeunes qui n'ont jamais été sélectionnés au Dak'art. « C'est une proximité permanente entre plusieurs générations d'artistes », note Me Wade. Sur la présence des artistes Haïtiens invité d'honneur de la neuvième biennale, le président Wade estime que : « cette présence symbolique est à saluer ». « Au-delà de Dak'Art, je pense que c'est une façon d'élargir la solidarité agissante au peuple haïtien », dit-il.

Me Abdoulaye Wade attend de voir les œuvres des artistes embellir les carrefours et avenues de Dakar. « J'attends aussi de voir vos observations sur le Musée d'art contemporain que l'on construit actuellement », a lancé le président Wade.

Fatou Kiné SENE (SENEGAL)



A la Galerie « Le Manège »

Soly Cissé et Barthelemy Toguo dans un dialogue engageant

A la galerie Le Manège de l'Institut français de Dakar situé sur la rue Parchappe, c'est le rendez-vous du donner et du recevoir. Deux artistes sculpteurs africains proposent un dialogue des cultures engagé et engageant. Le sénégalais Soly Cissé et le camerounais Barthélémy Toguo interpellent le monde entier sur deux thèmes d'actualités très récentes: l'immigration et l'inondation. Deux sujets qui empoisonnent l'existence humaine sur la terre! Soly et Barthélémy croisent leurs regards troublants après les rencontres artistiques de 1998 à Gand, en Belgique.

« De l'inondation »

Lorsque Soly Cissé aborde le sujet, il est difficile de cacher son émotion : « C'est un phénomène qui affecte aussi bien la banlieue de Dakar que ses zones environnantes. Ce qui est, en plus, bizarre est que ces zones inondées sont souvent celles qui éprouvent des difficultés d'eau courante! A l'image de Pikine, Thiaroye sur mer et à Cambéréne... ». Soly Cissé met en exergue une cage des moutons dont le corps est imbibé d'une peinture fleurie. « Nous sommes liés à la nature. Intégrons-nous à l'écosystème pour préserver la vie des hommes comme des animaux ». Puis, plus loin, il installe une trentaine de seaux aux reflets argentés en dessous des robinets placés au centre des miroirs. Illusion d'eau courante. Ensuite, il y a ces chaussures argentées dans une forme spirale et des chaises penchées symbolisant des objets noyés. Enfin, cette projection vidéo qui expriment la violence extrême d'une inondation après une pluie torrentielle !

« De l'immigration »

Barthélémy Toguo nous entraîne sur une pirogue qui a échoué aux larges d'une mer. Les effets des immigrés abandonnés ça et là. Des cercueils étalés le long du mur, indique-t-il, c'est pour rendre hommage aux enfants du continent disparus lors de la traversée de la mer. Une traversée voulue économique qui se transforme en cauchemar. A l'intérieur, Toguo exprime, à travers les lits superposés, la promiscuité avec laquelle vivent les exilés. « A ce rendez-vous artistique, j'endosse le rôle d'artiste qui fait rêver et non pas un donneur de leçon ».

Eddy KABEYA (RD CONGO)

FOCUS



EXPOSITION A SORANO

C'est autour du thème intitulé « Luttés » que l'on découvre l'exposition qui se déroule dans le hall du théâtre national Daniel Sorano, organisée par un collectif d'artistes dans le cadre des manifestations « Off » de la Biennale 2010.

L'exposition réunit deux artistes plasticiens. Le Sénégalais Mamadou NDIAYE «THIA» et le Palestinien Hani ZUROB. Dans le travail des deux artistes, on retrouve une similitude dans les expressions esthétiques. Un ton marqué par la couleur noire massivement utilisé dans leurs œuvres respectives. Autour du thème les deux artistes parlent de liberté et de dignité. Pour expliquer ce projet Fatma FALL la Directrice de thorinius consulting, le cabinet qui organise l'exposition, dira que l'unité africaine, le triomphe de la paix et du droit international restent la base conceptuelle de leurs actions professionnelles.

Les deux artistes qui se retrouvent sur le plan thématique aussi prônent la possibilité d'un rapprochement des peuples par le dialogue des corps. Un dialogue que Mamadou NDIAYE «THIA» interprète comme un ou plusieurs combats dont le résultat final désigne un président d'Afrique et des gouverneurs de provinces qui forment un Etat Fédéral Africain fort. Des formes physiques musclées en mouvement reflètent l'énergie et la vitalité dont a besoin notre continent. Avec des cornes de montons, le concepteur du «Thiathisme » forme des corps humains en utilisant plusieurs matières mélangés qui donne en définitif une substance rigide et solide qui facilite la position verticale de ses œuvres. Pour expliquer sa dimension esthétique Thia se réfugie dans une simple citation «le noir est la couleur de l'Afrique».

Comme Mamadou NDIAYE «THIA», Hani ZUROB utilise du goudron. Une technique qui lui permet de réaliser une série de cinq tableaux sur le thème de l'attente. Pour parler des 62 ans d'attente du peuple palestinien depuis la Nakba, la catastrophe que le peuple palestinien a vécue en 1948. L'expulsion, l'exil, et le refuge de ce peuple sont ainsi traités avec un caractère abstrait dans les toiles qui laissent entrevoir des aspects figuratifs.

Alioune DIOP (Sénégal)



Image du Jour

Tous les chemins mènent à la Biennale...

Cocktail de Bienvenue du Dak'art 2010

Le Mairie de Dakar se lance à la promotion de la Culture

La mairie de la ville de Dakar initie une nouvelle politique culturelle axée autour du développement et de l'animation culturelle. La révélation a été faite par Madame Saham Wardini représentant le Maire M. Khalifa SALL à l'occasion du cocktail de bienvenue que son institution a offert aux biennalistes de la 9ème édition du Dak'art. L'institution municipale envisage de doter la ville de Dakar, de Salles de cinéma, de galeries d'art, ainsi que des écoles de formation dans le domaine culturel.

Selon Madame Wardini, l'ambition de la mairie est de créer des pôles artistiques dans le centre ville. Celle-ci accompagnera également les travaux de l'artiste Joe Ouakam au cours de cette Biennale. Cerise sur le gâteau, la Mairie compte remettre des subventions aux lauréats des éditions 2006 et 2008 de Dak'Art. Prenant la parole, Monsieur Sahite Sarr SAMB, Directeur de Cabinet du Ministre de la Culture a positivement salué le partenariat entre la Mairie de Dakar et le Ministère de la Culture. Partenariat, qu'il a qualifié de naturel car la Culture est une compétence transférée aux collectivités locales.

Pour terminer Monsieur SAMB a remercié le Maire de la ville de Dakar, M Khalifa Sall, empêché, pour ses nobles ambitions en faveur de la culture et a souhaité la bienvenue aux biennalistes.

Mbaye Thiam (Sénégal)

reflet



© Pape BA

Question sur la **vie** chez

Joe Ouakam

Dans une ville comme Dakar où tout parle, chez l'artiste Joe Ouakam tout paraît silencieux. Mais il s'agit en fait d'un silence qui n'est qu'apparent. Il suffit d'ouvrir les yeux du corps et du cœur, pour se rendre compte qu'on s'introduit dans une ambiance de mille mots et maux. Que ce soit au sol, sur les murs, sur les arbres, les regards que vous y croisez, les sensations qui se forment, tout parle chez Joe Ouakam. Du coup, l'impression qu'on avait d'être dans une espèce de caverne d'Ali Baba s'envole et fini définitivement par s'estomper. En se laissant guider par les différentes émotions, et en suivant de près, avec un regard de cœur, on découvre que tout est organisé. Que ce soit l'ensemble de l'installation qui englobe la centaine de tableaux à la tonalité artistique diversifiée que l'artiste a sorti et mis en exposition à l'occasion de la 9^e édition de la Biennale de l'art africain contemporain, tout est question de vie dans une multitude de dialogues à la limite du tonitruant.

Sur le plan technique, l'artiste utilise une écriture picturale qui ne manque pas d'éloquence. Normal : Joe Ouakam dans l'univers de l'art africain contemporain n'est pas un néophyte. Il apparaît comme un « initié » au sens que donne à ce mot l'anthropologue congolais Théophile Obenga, à savoir un homme qui a pris le temps de la matière et les choses de la vie, afin de lui donner une signification à la fois culturelle, culturelle, et cosmique. C'est pour cette raison que lorsqu'on visite cette exposition chez Joe Ouakam, on a le sentiment que l'artiste questionne la vie sur une des interrogations de la vie, en utilisant tout ce qui en Afrique est matière de vie. En fait, au milieu de ces tableaux qui constituent les ingrédients tantôt saisissant, tantôt déroutant et captivant, on se retrouve dans une vie qui est loin de la folie, parce que tout apparaît ainsi réel. On n'est donc pas étonné que la conception virtuelle de Joe Ouakam à travers sa maîtrise de l'art contemporain ait pu inspirer le journaliste Wasis Diop, qui vient de réaliser un film intitulé « Paa Bi ». Une réalisation qui met en scène Joe Ouakam qui raconte sa cour. Et donne les clés des mystères qu'il a engendrés à travers son art.

Jean François Channon Denwo



> EXPOSITION INTERNATIONALE

Florilège d'expressions au cœur de l'Afrique

Une ambiance festive et colorée pour ouvrir l'exposition internationale de la 9^{ème} biennale de Dakar. Qu'à cela ne tienne, les 28 artistes sélectionnés ont pris en charge dans leurs projets artistiques le devenir du continent de l'Afrique.

En ouverture, ce sont les œuvres du lauréat du grand prix Léopold Sédar Senghor, le Congolais (Rdc) Moridja Kitenge Banza qui attirent l'intérêt du public. Ainsi, à travers une mise en scène bien orchestrée, le plasticien invite à l'unité des Etats africains, par le truchement d'une installation. Sous le titre « Union des Etats de 1848 à nos jours, Kitenge Banza s'aménage le temps du Dak'art une représentation diplomatique sous l'appellation « Ambassade de l'Union des Etats ». La devise se résume en : Amour, fraternité, paix. Une préoccupation qui revient systématiquement en parcourant la performance. Et tous les attributs d'une République sont en place. Un drapeau bicolore aux teintes qui balancent entre le marron et le beige flotte sur les airs d'un hymne à l'unité des Etats. Les refrains sont entonnés à travers une vidéo projection par des personnages assez singuliers. Dans cet élan unitaire, le plasticien sud africain Halter Daniel fait un clin d'œil à la prochaine coupe du monde de football qui se déroulera au mois de juin en Afrique du Sud. Par le biais des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Comme pour donner du relief à son appro-

che qui verse dans l'installation sous le titre E. T. Phone Home, le Sud africain s'est employé à concevoir un chapelet de cartes de recharge téléphonique. L'intérêt plastique de cette œuvre tourne autour de la promotion de la coupe du monde.

Sur un registre plutôt politique, le Kenya Kamwathi Wameru Petersen évoque dans son projet plastique la question des commissions électorales en Afrique dans le tableau (152 cm sur 240 cm) Electoral commission of Kenya. Le charbon, le pastel sur papier donnent un peu plus d'envergure à la performance. Des personnages aux postures figées cristallisent l'attention du visiteur. Les regards sont à la fois vagues et inquiets. Dans le prolongement de cette réalisation, l'Ivoirien Boua Armand lancera un « Cri de détresse » (30 cm x 200cmx35cm). Le propos allusif aux tourments que traversent l'Afrique, est relevé par des pigments naturels apposés sur du papier carton. Le pinceau est à la fois nerveux et très tendu dans des teintes qui vont du beige au marron. Et en bonne « Sentinelle », l'Algérienne Dalleas Dalila Leïla s'érige en défenseur des libertés à travers son triptyque réalisé à l'aide de la peinture sur huile et du crayon sur toile (80 cm x 40 cm). Les teintes valsent entre le rose clair et le rose bouchard. Toute une passion...A visiter au musée Théodore Monod (ex Ifan le temps) du Dak'art.

El Hadji Massiga FAYE (Sénégal)

JOURNÉE DE RÉFLEXION SUR LE DESIGN

CHANGEMENT DE SITE D'ACCUEIL...

Initialement prévu dans les locaux de la Gare ferroviaire de Dakar, le forum sur le design aura lieu au Musée de l'Ifan. Dak'art 2010 présente une journée de réflexion sur le design le lundi 10 mai à 9h30 au Musée Théodore Monod d'art africain. Cette journée aura pour but de préparer le retour du design lors de la prochaine édition de la biennale. Cette journée permettra de réfléchir sur le design en terme de production, de diffusion et de formation. On échangera aussi sur le comment mieux articuler les actions des différents partenaires que sont les entrepreneurs, les industriels, les designers et bien entendu les institutions. Cette importante rencontre se tiendra dans le cadre des rencontres et échanges s'étalant sur quatre jours autour du thème : « Rétrospective, perspectives ». Avec la participation de : HYPERLINK "<http://www.au-senegal.com/Annie-Jouga-l-histoire-d-un.html>" Annie Jouga, architecte DPLG, HYPERLINK "<http://www.au-senegal.com/Bibi-Seck.html>" Bibi Seck, designer, HYPERLINK "<http://www.stratecollege.fr/index2.html>" Maurille Larivière, directeur de Strate Collège Design, HYPERLINK "<http://sandrinedole.free.fr/>" Sandrine Dole, designer, au Musée Théodore Monod d'art africain.

NECROLOGIE



Le réalisateur El Hadji Samba Sarr est décédé samedi

Le réalisateur, scénariste et producteur sénégalais, El Hadji Samba Sarr est décédé samedi 7 mai au matin à Dakar, à l'âge de 41 ans, des suites d'une courte maladie, a annoncé sa famille. Il ambitionnait de faire un film sur le Dak'Art 2010. Il a été enterré le même jour, à Dakar. El Hadji Samba Sarr s'est révélé au grand public au début des années 2000, avec le film « Amulyakar, les sans-espoir », après la réalisation de quelques films dans les années 1990. Ces derniers temps, il s'est beaucoup intéressé au thème de l'émigration des jeunes vers l'Europe, l'Espagne notamment, où il a plusieurs fois séjourné pour la réalisation de son film documentaire « Graines que la mer emporte ». Son dernier film « la discorde » était en compétition au Festival International du Court Métrage d'Abidjan (Fica) au mois d'avril. Le Ministère de la Culture du Sénégal, le Secrétariat général de la Biennale, et l'ensemble des animateurs, journalistes, acteurs culturels, cinéastes, producteurs, hommes de lettres et de culture, partagent la douleur et prient pour le repos de son âme. Il nous est certes possible de prononcer dix mille oraisons funèbres pour cette vaillante figure du septième art sénégalais, jadis si fortement attaché au « Dak'art », mais nous préférons prier à l'unisson et clamer tous ensemble une même phrase : Samba était un individu bien éduqué, courtois, pieux, et travailleur infatigable. Que la terre lui soit légère. Amen. A sa famille nous présentons nos vives condoléances.

RÉFLEXION



L'œil critique

Le marché de l'art s'anime à Dakar

A Dakar, depuis soixante douze heures, la fraîcheur de l'atmosphère cohabite avec celle des œuvres des vingt-cinq artistes sélectionnés officiellement pour la biennale de l'art africain contemporain. Mais à côté du «In», il y a le «Off», les artistes du «Off».

Ils apparaissent bien plus nombreux. Ceux-là ne font pas partie de la sélection officielle mais, ils présentent des œuvres assez intéressantes sur différents sites dans la ville. La fièvre est forte. Elle s'est intensifiée quand le président de la République, Me Abdoulaye Wade, est allé prononcer le discours inaugural au Théâtre Sorano le vendredi. En fait, l'histoire des peuples africains au sud du Sahara au plan artistique est émouvante. De tous les temps, l'art a été considéré comme une chose sacrée, une pratique réservée à une certaine minorité prise pour garante de la tradition. Et pendant longtemps, le culturel a été noyé dans le cultuel. Pendant longtemps, le culturel a manqué d'exister, phagocyté par son voisin. Tout a été déifié: le sable, l'arbre, le bois, l'eau, le fer, la pierre, etc. Tout était dieu et vénéré. Nul n'oserait se saisir d'une pierre pour fabriquer une sculpture, à moins qu'il soit d'abord initié. Heureusement, cette perception est aujourd'hui dépassée. Le cultuel et le culturel cohabitent en Afrique même si, de plus en plus, le sacré se démarque du profane. Le hic, c'est que les artistes tournent leurs regards vers l'Occident qui comprend ce qu'ils font et le demande. Même sur place en Afrique, les expositions mobilisent un public majoritairement composé d'Occidentaux. Ainsi, les artistes ont vite fait de s'envoler pour s'installer en Europe et en Amérique où ils se sentent plus attendus et plus compris. Jusqu'à la veille du troisième millénaire, les Centres culturels français étaient le lieu d'exposition par excellence des artistes africains. La plupart doivent leur décollage à ces structures de coopération culturelle. Du coup, la conséquence de cette restriction du champ des expositions est que le grand public africain n'a pas été préparé pour recevoir ses créations et ses créateurs. Alors, il y a une barrière à rompre entre les créateurs africains et leur public naturel. Tous doivent se donner la main. Ainsi l'événement « Dak'art » offre cette opportunité à saisir. C'est dans cette perspective que le gouvernement sénégalais a initié la Biennale au début des années 90. Au cours de cette manifestation, les artistes sénégalais et ceux des autres pays d'Afrique, et de la diaspora africaine, sortent de leurs ateliers avec des œuvres qu'ils exposent à Dakar, sous le regard de professionnels. Ce phénomène artistique suscite aussi des curiosités de la part de certains qui ont du mal à mesurer la valeur intrinsèque d'une œuvre plastique. Et hop, le marché s'anime pour que vive l'art. Il reçoit l'œil critique du visiteur. **Fortuné Sossa** (Bénin)

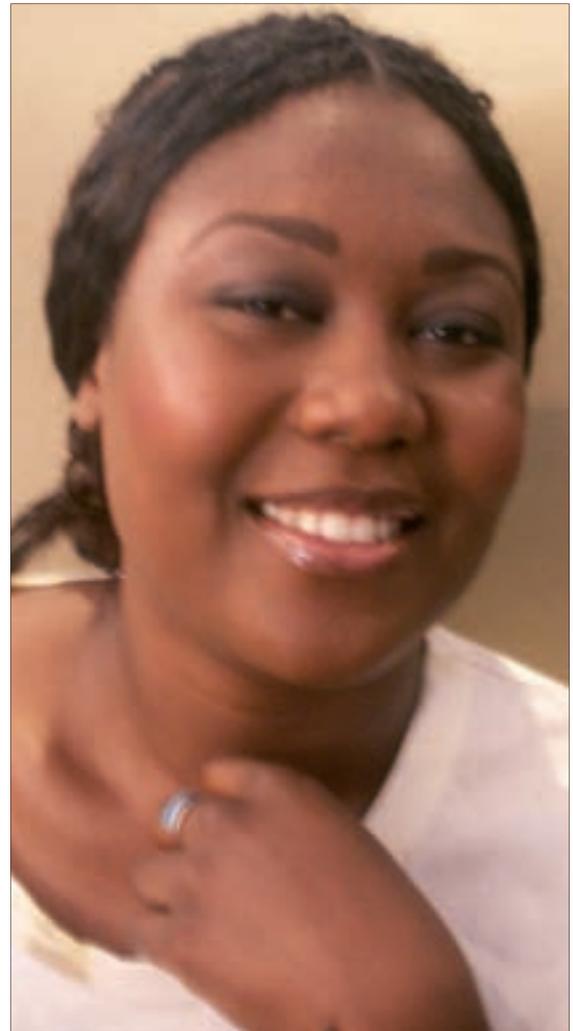
PORTRAIT

Michèle reflète Magéma

RD Congo. Vit et travaille à Paris.

Ouvrir son chemin dans la conscience d'une mémoire qui se fabrique. Ainsi avance le Dak'Art, les yeux grands ouverts ! Cette année, l'exposition rétrospective consacre l'œuvre de 9 artistes issus de différentes générations, ayant tous participé et obtenus la plus haute distinction lors des précédentes éditions. Musicale présence pour Michèle Magéma.

En quelques éclats de rire. Il y a cette histoire qu'elle raconte parfois : vendredi 7 mai 2004, lorsque la toute jeune artiste parachève au sein du Cices, l'installation d'une œuvre vidéo intitulée Oyé Oyé. On la retrouve, on l'empresse, elle va vraisemblablement recevoir un prix et ce, dans une dizaine de minutes ! En vêtement de fortune, encore poudré de poussière labeur, elle monte l'estrade des honneurs pour empoigner la main du Président de la République. Et puis il y a l'autre histoire que nous connaissons. Nantes et le LU - pour ne citer qu'une résidence - Africa Remix ou la porte du monde ? Le travail de Michèle Magéma use d'images, de corps qui se jouent à répéter le mouvement, d'écritures et de voix survivant de quels îlots fabuleux, rescapées des illusions ? Pour l'artiste que Michèle devient un vœu profond est énoncé, celui de dire les choses dans la justesse d'une émotion à partager. Et si Michèle Magéma répond à trois de nos questions c'est qu'« Ici à Dakar, dira-t-elle avec conviction, je me sens en famille » ! Face à elle-même, Michèle reflète Magéma. Comment travaillez-vous ? Comment s'élabore la matérialisation de vos œuvres ? Cette élaboration est d'abord mentale, dans la mesure où je suis une personne qui digère les choses avant de pouvoir les régurgiter. Ainsi mon travail procède d'un cheminement, d'une réflexion en amont, qui, dans la plupart du temps, va être nourri d'apports littéraires ou d'analyses de faits de sociétés. Toutes ces recherches me permettent de creuser plus en profondeur mes idées. Aussi, comme je m'intéresse beaucoup aux dispositifs qui prennent l'allure de performances filmées, un travail d'écriture est parfois nécessaire. Je le pense comme des mises en scène qui soutiennent le cadre de mes interventions. Par ailleurs, je peux avoir recours au dessin, notamment par le biais du story bord qui est capable de réactualiser l'ensemble de mes visions. C'est étonnant d'ailleurs de voir à quel point le dessin réapparaît dans mon travail ! Il y a ensuite le choix des matériaux, du lieu - trouvé souvent par hasard au gré d'une promenade - et depuis lequel résonnent l'image et l'action qu'il faudra produire. A ce stade, la mise en place d'un dispositif technique intervient, mais je ne travaille pas seule heureusement ! Dans le cadre de l'exposition rétrospective, qu'avez-vous choisis de présenter ? Je présente une pièce réalisée récemment qui s'intitule Across the souvenir, et dont l'ori-



gine provient de plusieurs histoires. C'est une pièce qui s'inscrit dans la continuité d'autres travaux que j'avais initié autour du mouvement, de la mouvance, du déplacement, de la quête. Mais ce travail manifeste à la fois l'idée d'aller au-delà des souvenirs, et d'une certaine façon, au-delà de la mémoire. Une autre vidéo que je présente au sein de l'exposition a pour titre un poème: Est-ce que le sang peut couler des arbres et inonder le gris du ciel pour en faire un coucher de soleil ? C'est une pièce qui s'est élaborée en deux temps : un plutôt rapide correspondant à sa concrétisation ; et l'autre par contre, qui a nécessité en amont plusieurs arrêts, parfois très long. Là, il s'agissait de rendre compte des violences atroces exercées sur des femmes au Congo et au Rwanda. L'image dotée ou porteuse d'une violence frontale n'est pas quelque chose que j'aime montrer ; alors j'utilise un procédé qui privilégie le détour et qui permet une autre forme de cheminement. Le traitement vidéo semble être votre outil de prédilection. Envisagez-vous d'autres médiums ? En fait le cinéma m'intéresse beaucoup. Actuellement il constitue pour moi un lieu de réflexion. Je m'interroge sur d'éventuels glissements possibles à réaliser. Car en effet, comment la vidéo d'art peut-elle dériver vers des courts métrages expérimentaux etc. ?

Thierry William Kouedji



Grand Prix Léopold Sédar Senghor : Moridje Kitenge Banza (Rd Congo)



Prix du Ministère de la Culture:
Mouna JEMAL de la Tunisie (gauche)
Svea JOSEPHY de l'Afrique du Sud (droite)



Prix de l'OIF : Barkinado BOCOUM (Sénégal)



9^{ème} EDITION DE LA BIENNALE DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN

Le jury du Dak'art 2010 a attribué

1- GRAND PRIX LEOPOLD SEDAR SENHOR:

Moridje Kitenge Banza de la Rd Congo
Le prix est remis par Monsieur le Président de la République
Valeur ; 5 millions F CFA
Le Lauréat bénéficie en plus de la valeur du prix d'une "résidence Vives Voix" d'un mois à Dakar

2- PRIX DU MINISTERE DE LA CULTURE :

Mouna JEMAL de la Tunisie
Svea JOSEPHY de l'Afrique du Sud
Le Prix a été remis par Madame Viviane Wade la Première Dame
Valeur du Prix : 2 millions F CFA

3 - PRIX DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE:

Barkinado BOCOUM (Sénégal)
Le Prix est remis par Monsieur le Premier Ministre, Souleymane Ndéné NDiaye.
Valeur du prix : résidence d'artiste en France

4 - PRIX DE LA FONDATION THAMI MNYELE:

Hassan et Hussain ESSOP (Afrique du Sud)
Le prix est remis par Madame Pauline BURMANN, directrice de la Fondation THAMI MNYELE des Pays Bas
Valeur du prix : résidence de trois mois au Pays Bas

5- PRIX DE LA FONDATION THAMGIDI :

Nabil EL MAKHLOUFI (Maroc)
Le prix a été remis par Madame Sithabile MLOTSHWA
Valeur du prix : résidence de trois mois à Beijing

6 - PRIX DE L'ASSOCIATION SOLEIL D'AFRIQUE :

Alleck NIRVEDA (Ile Maurice)
Le Prix a été remis par Monsieur Ama Goro Président de l'Association
Valeur du prix : résidence de trois (3) semaines au Mali

LES RENDEZ-VOUS



Contact

Biennale de l'art
africain contemporain

Courriel (général) :
info@biennaledakar.org

Courriel (webmaster) :
webmaster@biennaledakar.org

Tél : +221 33 823 09 18

Fax : +221 33 821 16 32

Adresse postale :
Secrétariat Général de la
Biennale
des Arts de Dakar
19, Avenue Hassan II (ex -
Avenue Albert Sarraut)
BP 3865 Dakar RP
Dakar - Sénégal

Site internet :

www.biennaledakar.org
www.biennaledakar.com
www.biennale-dakar.org
www.biennale-dakar.com



PROGRAMME ANIMATION

Dans le Cadre de la Biennale Internationale des Arts, Dak'Art 2010, la Maison de la Culture Dousta SECK (Avenue Blaise Diagne) vous invite aux activités d'animation suivantes au "Café des Arts Dousta SECK".

- **Lundi 10 Mai** : 1ère partie Théâtre à 21h : Représentation théâtrale de la pièce « Birahima, l'enfant soldat » de Ahmadou Kourouma, par la Cie Théâtre de la Rue; Mise en scène: Alpha Oumar WANE, Adaptation : Marcel MANKITA

- **2ème partie à 23h** : Concert en Live avec Paco Diaz Mandjago Folk

- **Mardi 11 Mai** : à 23h : Soirée anniversaire de Bob Marley animée par Dread Maxim
- Invités : Pascal, Fafadi, Dara j Family, 5ème Underground, Fou Malade.

- **Jeudi 13 Mai** : à partir de 18h 30 : Afro Astro Art avec un exposé de Katrien KOLENBERG sur l'astroseismologie ou « la musique des étoiles »

- Suivi d'une séance musicale et d'observation du ciel
NB: Invitation à retirer à la Maison de la Culture Dousta SECK

Tel : 33 822 36 59 / 77 635 53 42

> EXPOSITIONS

Parc de Hann

77 652 51 24
7 mai au 7 juin
(Vernissage le 9 mai à 17h)
Collectif d'artistes pour la préservation de la nature, organisé par Ngoné O. Ndiaye

Jardin de l'Hôtel de Ville de Dakar

Le 9 mai à 19h30
Performance de Joël Mpah Dooh
(Fondation Charles Donwahi, Abidjan)

« Médiane Art »

74, rue Carnot x Lamine Guèye
76 667 24 02
7 au 13 mai, (Vernissage le 10 mai à 18h)

Doudou Sarr Ndoye

33 Théâtre Daniel Sorano Hall
76 663 29 54
7 au 22 mai, (Vern. le 11 mai à 18h)
Mamadou Ndiaye Thiat et artiste invité

Maison des Anciens Combattants

Av. Lamine Gueye
9 au 30 mai, [Vern. le 09 mai à 17h]
Artistes des Iles Canaries
Commissaire Orlando Britto Jinorio

Rue 9 Medina x Corniche

77 721 52 67
9 mai au 7 juin [Vern. le 9 mai à 19h]
Raoul Léon Alvarez artiste cubain résidant à Dakar

Hôpital de Fann

Clinique psychiatrique Moussa Diop
76 662 92 70
7 mai au 7 juin, [Vern. le 11 mai à 16h30]
Ateliers d'expression des patients avec la participation de Betty Weber avec l'appui du Goethe Institut

Eiffage

Av Félix Eboué
33 839 73 39
8 au 22 mai, [Vern. le 9 mai à 18h]
Ndary Lô

Centre Socio Culturel du Point E

77 651 57 32
7 mai au 7 juin, (Vern. le 12 mai à 18h)
ARPA Collectif d'artistes de la banlieue Impossible Sites organisé par Giuditta Nelli. Elise Fitte-Duval (photographe)

Dak'art actu

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Ouseynou Wade. **Président de la Cellule Communication**: Alassane Cissé.

RÉDACTEUR EN CHEF : Baba Diop. **Chargé d'Édition**: Aliou Ndiaye

RÉDACTION :

Assane Dia, Fatou Kiné Séné, El Hadji Massiga faye, Massamba Mbaye, Alioune Diop, Alassane Cissé, Birame Demba Faye, Aliou Ndiaye, Thierry William Koudédji, Fortuné Sossa, Eddy Kabéya, Fortuné Bationo, Gilles Arsène Tchedji, Aboubacar Demba Cissokho, Mbaye Thiam, Yero Amel Ndiaye (Mauritanie), Jean François Channon Denwo, Zouhour Harbaoui

CRÉDITS PHOTOS : Dak'art images , M. Gomza

MAQUETTE : Cheikh Tidiane Mbaye

CHARGÉ DE PRODUCTION : Papa Diabel Thiam

IMPRESSION : Point Presse éditions (Dakar)